

*Amadou Sarr Diop*

## **ESSAI D'ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES FACTEURS DE CAUSE ET DES ELEMENTS DE PREVENTION DE L'EXTREMISME VIOLENT DANS L'ENVIRONNEMENT DES APPRENTISSAGES AU SENEGAL**

### **Résumé**

Notre article a ambition d'étudier les facteurs de risque de l'extrémisme violent et de sa prévention dans les environnements des apprentissages au Sénégal, aussi bien dans le formel que dans l'informel. Il s'agit de spécifier le contexte sénégalais dans l'étude du phénomène, pour apporter des réponses aux questions suivantes : - Quels liens établir entre offres éducatives et extrémisme violent au Sénégal ? - Existe-t-il des facteurs de risque de radicalisation et d'extrémisme violent dans l'environnement des apprentissages au Sénégal ? - Quelles dispositions et stratégies mettre alors en place pour la prévention de la radicalisation ?

**Mots clefs :** Radicalisation, extrémisme violent, éducation, formel, non formel

### **Abstract**

Our article aims to study the risk factors of violent extremism and its prevention in both formal and informal learning environments in Senegal. This involves specifying the Senegalese context in the study of the phenomenon, in order to provide answers to the following questions:

- What links can be established between educational offers and violent extremism in Senegal? Is the learning environment in Senegal conducive to radicalization and violent extremism?
- What measures and strategies should be implemented to prevent radicalization?

**Mots-clés :** Radicalization, violent extremism, formal, informal

## Introduction

Notre article se focalise sur le contexte social du Sénégal, marqué par des crises d'identité où une frange de la jeunesse est de plus en plus exposée à l'idéologisation et l'endoctrinement dans des offres de formation (école et modèles alternatifs arabo-islamiques) qui se définissent, par essence, comme des espaces ouverts, pouvant être infiltrés par toutes les idéologies. L'intérêt de notre propos se situe ainsi au niveau de la vulnérabilité des acteurs juvéniles, vivant « une temporalité charnière où les champs d'activité rendent plus disponible à des univers de sociabilité » (Ducol, 2015) au sein desquels le penchant à la radicalisation et à l'extrémisme violent, d'inspiration religieuse, est fortement valorisé. Notre réflexion s'appuie sur une étude pilote sur la prévention de l'extrémisme par l'éducation que nous avons coordonnée<sup>1</sup>. Elle a ambition d'étudier les facteurs de risque de l'extrémisme violent et de sa prévention dans les environnements des apprentissages au Sénégal, aussi bien dans le formel que dans l'informel. Il s'agit de spécifier le contexte sénégalais dans l'étude des processus de radicalisation pouvant conduire à l'extrémisme violent, pour apporter des réponses aux questions suivantes :

- Quels liens établir entre offres éducatives et extrémisme violent au Sénégal ? Existe-t-il des facteurs de risque de radicalisation et d'extrémisme violent dans l'environnement des apprentissages au Sénégal ?
- Quelles dispositions et stratégies mettre alors en place pour la prévention de la radicalisation ?

## 1. Eléments de problématique

Un détour sur la pluralité des postures dans l'élucidation du phénomène renseigne sur la complexité des facteurs de cause de l'extrémisme violent et sur la nécessité de lui appliquer un regard situé.

Dans les années 1980, Willem Doise (1982) propose une approche du phénomène de la radicalisation et de l'extrémisme violent, en distinguant quatre niveaux d'explication : ce qui relève des individus, des interactions, des identités et des croyances. En dehors des variables ciblées par le modèle d'analyse de Doise, d'autres grilles d'approche

---

<sup>1</sup> L'étude a été commanditée par la délégation européenne et réalisée par le *Laboratoire Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur l'Education et les Savoirs (GIREs)* dont je suis le coordinateur. Elle a porté sur la prévention de l'extrémisme violent en contexte sénégalais

ont prospéré, surtout en Europe où les regards sont essentiellement orientés vers l'exclusion sociale, la marginalité de certaines catégories sociales, notamment les jeunes des banlieues issus pour la plupart des familles d'émigrés. Il se développe, à cet effet, chez ces jeunes un sentiment intense de victimisation ou d'injustice qui génère des dynamiques de radicalisation comme réponses à l'exclusion sociale. On constate au fait de cette situation à ce que le sociologue Farhad Khosrokhavar (2016, p. 58) désigne comme « une sacralisation de la haine contre la société dans les jeunes générations des couches populaires ». Il y a une autre perspective d'approche centrée sur la mort des utopies dans les sociétés postmodernes. Ce vide a profité à l'islam radical, porteur d'une nouvelle utopie transnationale (Roy, 2008), l'essentialisme messianique qui a fini par séduire les jeunes en perte de repères et d'identité. Ce regard qui tranche avec le radicalisme idéologique réfute la thèse qui veut que le salafisme soit le sas d'entrée dans la radicalisation. Pour Roy (2008), la radicalisation s'inscrit dans ce qu'il appelle le « nihilisme générationnel » qui a fait florès sous d'autres formes dans le passé. Par conséquent, l'idéologie n'est pas la seule variable explicative du phénomène, le processus de radicalisation pouvant ainsi être compris comme un « fait social total » qu'on ne peut saisir « par le jeu entre quelques variables bien choisies » (Khosrokhavar, 2018, p. 21). Dans le contexte anglo-saxon, notamment aux États-Unis, une autre lecture de la radicalisation / l'extrémisme violent est énoncée, en rapport avec la nouvelle configuration des réseaux sociaux. Le penseur américain Marc Sageman (2005) approche dans cette perspective la radicalisation comme un effet de « réseaux d'un nouveau type » dont la caractéristique essentielle est la prolifération de groupes radicaux sans hiérarchie, bien organisés, en dehors de la logique des hiérarchies classiques où des personnalités jouent un rôle de leadership influent. Il existe un nombre croissant de sites Internet servant de lieux de propagande de l'extrémisme violent, donnant naissance à une véritable communauté de sens que cristallise une vision radicale de l'islam. Selon Sageman (2005), l'émergence de la radicalisation et de l'extrémisme est allogène à l'épuisement de la bipolarité idéologique, marqué par la prééminence du champ islamique où a prospéré la promotion d'une vision religieuse radicale du monde. Il s'agit d'un contexte dominé par l'incertitude des enjeux et la fluidité des phénomènes sociaux et politiques dans le monde. L'autre modèle d'affirmation sur la signification des processus de radicalisation a

choisi la posture culturaliste. Pour les penseurs de cette grille d'analyse, la radicalisation est décrite comme « une tentative de construction d'une forme de valeur sacrée » (Altran, 2015, p.54). Dans un contexte marqué par la mondialisation, les références culturelles, surtout celle religieuse, jouent un rôle dans l'entrée en radicalité. Les facteurs culturels sont mis en corrélation avec la mondialité, le rôle des médias et des réseaux sociaux (Internet) dans un contexte international où se développe « une logique d'entre soi, contribuant à entretenir une représentation dichotomique du monde (i.e. « nous vs. les autres ») (Lafaye 2016, p.6). Il se développe alors une polarité entre l'islam et ce que les partisans de l'islam djihadistes appellent les idéologies dites sataniques.

Ces modèles d'analyse ont mis chacun en exergue une dimension du phénomène à partir d'une mise en théorie d'un facteur explicatif unique, occultant ainsi la complexité de la radicalisation où interfèrent plusieurs facteurs explicatifs. Or, les processus de radicalisation se dessinent comme un phénomène social complexe, construit à partir des modes opératoires, selon des contours variés en lien avec les situations contextuelles. C'est dans cette approche de la question que s'inscrit la théorie des mouvements sociaux que nous définissons comme un berceau paradigmatique. Celui-ci est caractéristique d'une analyse croisée de la violence politique et des mouvements sociaux. Dans ce berceau paradigmatique, les processus de radicalisation sont étudiés par un regard plus complexe qui se « fonde sur trois niveaux d'analyse macro-contextuels, organisationnels intermédiaires et micro-individuels » (Della Porta 2010, p. 288). Pour ce berceau paradigmatique, la radicalisation se réalise dans des processus dynamiques et relationnels marqués par des logiques d'acteur portées vers la mise en situation de rivalité, de lutte, voire de violence.

Ce que la théorie des mouvements sociaux apporte comme éclairage nouveau concernant le phénomène de la radicalisation, c'est qu'elle s'attache aux dynamiques et aux processus de mobilisation politique (Dalgaard-Nielsen, 2008), contrairement aux approches socio-psychologiques qui se focalisent sur les dynamiques individuelles et collectives, au sein de petits groupes. Les théories des mouvements sociaux appréhendent la radicalisation comme émanant d'un agenda politique, avec comme arrière fond la remise en question d'un ordre social et politique établi, selon des valeurs qui relèvent de l'extraverti. On peut retenir trois théories qui structurent ce berceau

paradigmatique : il s'agit de la théorie du cadrage, la théorie du choix rationnel et les théories interactionnistes inspirées par l'école de Chicago.

Les limites repérées au niveau de ces différents schèmes explicatifs, ainsi esquissés pour analyser la radicalisation, sont nombreuses. D'abord, la zone d'ombre de la plupart de ses théories se situe au niveau de la polarisation du déclassement social (frustration, marginalisation de groupes sociaux) comme facteur explicatif majeur de la radicalisation chez des groupes sociaux en situation de précarité. Le schème du déclassement social à un autre avatar, il s'agit de l'hypothèse de l'extériorité de la menace radicale qui occulte le processus d'émergence de la radicalisation comme résultant de dynamiques propres aux réalités sociales, économiques et politiques du contexte *in situ* dans lequel se construit l'identité des acteurs qui ont opté pour l'entrée en radicalisation. Il s'agit, par conséquent, de sortir des sentiers battus tracés par « des paradigmes passe partout et offrant des prêt-à-penser » (Lafaye, 2016, p.12), pour avoir une lecture contextuelle de la complexité du phénomène. Il convient de partir d'une approche située et multifactorielle, en mobilisant une multitude de variables qui sous-tendent l'adhésion de franges jeunes aux idéologies de l'extrémisme violent. En définitive, il faut retenir qu'en raison de la multiplicité des profils et des parcours, aucune grille d'analyse ne peut expliquer, à elle seule, le processus de radicalisation. Cela se confirme davantage si l'on se projette dans les différences contextuelles au plan sociologique et au plan des logiques d'acteur et des registres d'action. C'est au nom de ce relativisme rationnel, sous-tendu par une approche multifactorielle, que nous proposons une analyse des processus de radicalisation pouvant conduire à l'extrémisme violent dans l'environnement des apprentissages au Sénégal et la nécessité de mettre en évidence le rôle de l'éducation dans la prévention du phénomène. L'hypothèse qui est à la base de cette réflexion se formule selon le sens d'une logique actée à partir d'un contexte de vie particulier. Par conséquent, elle se décline en ces termes : les facteurs de risque des processus de radicalisation dans l'environnement des apprentissages au Sénégal sont liés à un nœud de facteurs conjonctifs, avec comme déterminant l'influence religieuse dans une situation de profondes crises en contexte scolaire et parascolaire (formel et non formel).

Le Sénégal ne fait pas encore partie de ce que l'on appelle les pays de l'épicentre de la montée de l'extrémisme violent d'inspiration religieuse en Afrique de l'Ouest, mais les facteurs de causalité du phénomène y sont, nonobstant, perceptibles. C'est au niveau des environnements des apprentissages que certains observateurs situent les signes précurseurs. La prévention de l'extrémisme violent par l'éducation s'impose alors dans le contexte actuel comme une nécessité. Dès lors que l'environnement des apprentissages est devenu un lieu de contact et d'influence, nous avons pensé que sa mise en variable d'effets positifs peut contribuer à l'éclosion d'une culture de la tolérance et de l'acceptation des différences.

## **2. Méthodologie**

Dans l'étude, la démarche inclusive a été ainsi privilégiée. La démarche itérative, participative adoptée s'appuie sur le principe de la mixité et de l'interaction entre chercheurs, experts en éducation, acteurs institutionnels et ceux de la société civile (promoteurs, enseignants, maîtres coraniques, parents d'élèves, administrateurs scolaires). L'inclusion élargie d'acteurs aux profils variés a permis d'étendre le champ de l'analyse de l'extrémisme violent et sa prévention par l'éducation et, surtout, de tirer le meilleur profit des expériences des acteurs ciblés comme partie prenante des différents moments de contact et d'interaction.

La collecte des données s'est réalisée à l'aide de trois types d'instruments : journal de terrain à tenir pour chaque enquêteur (fiches d'observation), entretiens individuels et collectifs (focus groups, guides d'entretien). Ces instruments de collecte ont été mis au point pour recueillir, de manière systématique, les variables contextuelles relatives à l'extrémisme violent en contexte scolaire et parascolaire. Les outils de collecte ont touché les acteurs institutionnels, maîtres coraniques, directeurs d'écoles, chefs d'établissement, promoteurs d'éducation, enseignants du formel, fonctionnaires du MEN, inspecteurs, directeurs d'école, principaux de collège, maîtres coraniques, maîtres d'arabe, leaders religieux. Globalement, l'enquête diagnostique a touché un total de 143 personnes, réparties entre les focus group (86) et les entretiens individuels (57), avec la présence de toutes les cibles identifiées dans les objectifs de l'étude.

Trois sites géographiques ont été retenus pour l'étude : Dakar, Diourbel et Louga. Ces trois régions ont la spécificité, du point de vue de leur

configuration et de leurs contextes sociologiques et éducatifs, de receler un certain nombre de facteurs pouvant contribuer à un éclairage sur les risques de l'extrémisme violent en milieu jeune.

### **3. Analyse de quelques éléments des résultats de l'enquête de terrain**

L'enquête de terrain s'est essentiellement polarisée sur quatre axes d'analyse :

- La connaissance et la perception des acteurs de l'éducation (du formel et du non formel) de l'extrémisme violent ;
- L'étude des facteurs de risque et causes de l'extrémisme violent dans l'espace scolaire du formel et du non formel ;
- L'analyse des signes et manifestations de l'extrémisme violent dans les espaces éducatifs du formel et du non formel ;
- L'éclairage sur la prise en compte ou non de la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation.

Les résultats des enquêtes individuelles et des focus group nous ont permis d'avoir une série de données et d'éléments d'analyse sur le niveau d'informations et de compréhension que les acteurs ont du phénomène de l'extrémisme violent, sur l'identification des facteurs de risque, sur les signes et discours influenceurs, sur les stratégies d'endoctrinement, sur l'identification des stratégies et solutions proposées par les acteurs pour asseoir un dispositif de prévention par l'éducation dans les secteurs formel et non formel.

#### **3.1. L'extrémisme violent comme spectre de faits**

Le niveau de connaissance et, surtout, la perception globale que certains interviewés ont du phénomène de l'extrémisme violent, est rapporté à des contextes situationnels variés et à des motivations différentes. Ils constatent, à propos, que l'extrémisme n'est pas seulement le propre de la religion. Il renvoie à un spectre de faits non réductibles aux dérives religieuses. Certains ont montré sur cette même lancée que l'intolérance qui mène à l'extrémisme violent n'est pas l'apanage exclusif de l'islam. Toutefois, un point de vue largement partagé, issu des enquêtes de terrains et des discussions au cours des focus groupe et des ateliers de partage, exclut toute approche consistant à établir une corrélation fonctionnelle entre l'extrémisme

violent et l'islam. Le cas de *l'Institut Sainte Jeanne d'Arc de Dakar* est revenu dans les entretiens, pour montrer que les risques de violence peuvent provenir aussi de la restriction aux croyants de vivre et de pratiquer leur religion dans les établissements scolaires. Toute restriction aux identités religieuses peut générer des comportements de déviance et de radicalisation. Selon certains interlocuteurs (58%), la stigmatisation de l'islam et le refus, au nom du principe de la laïcité, de la pratique religieuse dans les espaces scolaires, peuvent générer des logiques de radicalisation, pouvant conduire à l'extrémisme violent.

### 3.2. Lien entre extrémisme violent et islam

Si certains n'ont pas trouvé pertinent d'établir une causalité entre l'extrémisme violent et la religion musulmane, d'autres, par contre, ont donné un avis contraire. 58,9% des personnes enquêtées ont établi un lien causal entre l'extrémisme violent et l'islam. 47,2% ont cependant une position nuancée. Ils soutiennent, en effet, que l'extrémisme musulman provient d'une interprétation tendancieuse et parfois fautive des textes religieux, souvent décontextualisés aux fins d'endoctrinement et de manipulation. Ces personnes attribuent cette dérive aux partisans d'un islam anti-confrérique, se réclamant de « l'orthodoxie » de la tradition prophétique. Ceci montre la prise de conscience des enjeux de l'extrémisme violent et des soubassements idéologiques et politiques qui le sous-tendent. Les propos d'enquête relatifs aux événements vécus dans la sous-région, plus précisément au Mali, Burkina Faso et Niger et les attaques dont sont victimes les confréries à travers les réseaux sociaux, expliquent le lien établi entre extrémisme et l'islam salafiste. Par ailleurs, 27% des enquêtés convoquent les dérives confrériques qu'ils considèrent plus prégnantes dans le contexte religieux du Sénégal. Les dynamiques de radicalisation ne dérivent pas seulement du discours religieux tourné vers « un islam dit « rationalisé » recrutant de plus en plus dans l'élite intellectuelle même dite occidentalisée » (Gorée Institute 2016 :26). Elles peuvent être générées par le fanatisme et les rivalités confrériques.

### 3.3. Facteurs de risque et causes de l'extrémisme violent dans le formel et le non formel

La présentation des facteurs de risques et causes de l'extrémisme violent en milieu jeune se présente sous deux registres analytiques : un

axe synthétique de mise en évidence d'un nœud de facteurs conjonctifs et celui essentiellement situé au niveau de la causalité multiforme entre religion et extrémisme. Il s'agit dans ce second axe d'analyser les propos d'enquête qui établissent un corollaire entre facteurs religieux et extrémisme violent chez les jeunes en milieu d'apprentissage (formel et non formel).

L'analyse approfondie des données de notre enquête sur le terrain montre que les variables qui définissent l'environnement social des jeunes ont un lien structurel avec l'émergence de signes d'extrémisme violent. Cependant, les données de l'enquête révèlent que les processus de radicalisation, pouvant conduire à l'extrémisme violent dans les environnements des apprentissages au Sénégal, sont dépendants d'un nœud de facteurs conjonctifs. A cet effet, certains interlocuteurs ont pointé la prégnance du sentiment de références aux identités de proximité de toutes sortes (religieuses, confrériques, ethniques, etc.) dans l'espace scolaire comme facteur de risque à l'extrémisme violent. La distance sociale qui naît des références identitaires accentuée crée un processus de désignation et de définition des frontières entre des groupes d'élèves. Elle peut générer le construit identitaire religieux ou autres de l'extrémisme violent à l'école. Les variables, qui émergent des propos de terrain, concernant les facteurs de risque, sont multifactorielles : la pauvreté et/ou la précarité, le chômage, l'exclusion, les inégalités sociales, l'intolérance religieuse, l'absence de l'éducation de base, le délitement des liens sociaux, l'absence de l'éducation religieuse, la prolifération d'offres non formelles, l'exclusion des jeunes de l'offre formelle par le non enrôlement ou le décrochage, la défaillance confrérique, les réseaux sociaux, etc. Pour beaucoup d'interviewés, rien n'est en soi cause d'extrémisme violent à l'école. Tout est question de combinaison de facteurs de risque dans l'augmentation de la probabilité de voir se développer chez certains adolescents des comportements de violence dans l'espace scolaire. A l'analyse, ces déterminants de l'extrémisme violent listés par nos interlocuteurs constituent un nœud de facteurs conjonctifs qui renseignent sur la nature systémique du phénomène. Mieux, ils mettent en évidence le lien structurel entre les situations familiales, sociales des jeunes et leur vulnérabilité en contexte scolaire.

### ***3.3.1. Défaillances dans les offres du formel et du non formel comme facteurs de risque***

Sur la question relative aux facteurs de risque dans les secteurs de l'éducation, du formel et du non formel, les réponses sont plus précises. On évoque tour à tour la faiblesse, voire l'absence d'éducation de base au niveau de la famille (6%), le délitement des liens familiaux (3%), la place marginale et même l'absence de l'éducation religieuse dans nos écoles (10%) et l'exclusion des jeunes de l'offre formelle par le non enrôlement ou le décrochage (10%). Sur les liens présumés entre l'extrémisme violent et l'éducation, la plupart des personnes enquêtées (71 %) ont mis l'accent sur l'influence de l'islam réformiste qui commence à prendre forme dans le contexte religieux sénégalais. Le mouvement salafiste tisse sa toile et se configure dans le champ religieux comme alternative à l'islam confrérique, de plus en plus atteint par des dérives non orthodoxes. Cependant, 58% soutiennent que le risque de l'extrémisme violent est moindre à l'élémentaire, mais réel au collège, dans le moyen secondaire où l'adolescent est en contact avec l'univers virtuel des TIC.

Sur le nombre d'enquêtés qui ont établi un lien entre extrémisme violent et éducation, plus de la moitié (58%) estiment que les secteurs de l'éducation au Sénégal, formel et non formel, n'offrent pas de contenus d'enseignement suffisamment articulés pour prémunir de l'extrémisme violent. Par exemple, le formel est plus orientée vers l'instruction que vers l'éducation et la formation, avec l'acquisition d'un maximum de connaissances et de diplômes. Les programmes du système éducatif sénégalais et les évaluations des apprentissages sont conçus de sorte qu'on se soucie plus d'instruction que d'éducation.

La faillite du paradigme scolaire et son corollaire le rejet de l'école formelle, de type occidental, ont été aussi retenus dans l'identification des facteurs de risque de l'extrémisme violent. L'école formelle étant arrimée au paradigme scolaire hérité de la colonisation, caractérisé par l'inadéquation entre l'offre éducative et les spécificités socio-culturelles et religieuses du Sénégal, s'attire l'aversion d'une frange de la population et partant développe les germes de radicalisation et d'extrémisme violent revendiqués. Le refus du paradigme scolaire n'implique pas forcément le rejet de l'école, mais elle va de pair avec le développement de discours influenceurs pouvant faire prospérer des logiques de radicalisation en milieu scolaire, revendiquées comme un apostolat de combat contre l'influence occidentale.

Concernant, l'enseignement coranique traditionnel, certains interlocuteurs, 28% déplorent le modèle d'apprentissage confiné aux seuls aspects formels de la répétition du texte coranique, sans initier l'enfant aux sciences religieuses. Les méthodes et les contenus d'enseignement ne sont pas adaptés aux préoccupations actuelles. Il s'y ajoute l'effritement de l'autorité du maître coranique, dont les procédés pédagogiques sont jugés désuets. Les éléments d'analyse de l'étude diagnostique, relatifs aux défaillances du référentiel coranique traditionnel, montrent que le modèle est confronté à la concurrence par l'introduction d'autres offres d'éducation constitutives d'un marché en expansion de l'éducation arabe. Or, la plupart de ces offres sont porteuses de discours anti-confrériques. On remarque au Sénégal la forte présence, dans le non formel, de modèles d'écoles et instituts qui échappent au contrôle de l'État. Dans les focus group, la tournure des discussions a fini par converger vers la faiblesse de la tutelle et du contrôle de l'État sur un pan important de l'enseignement arabo-islamique laissé à la merci de toutes formes de manipulation. Par ailleurs, les dérives inter et intra confrériques ont été aussi ciblées comme facteurs potentiels de risque d'extrémisme violent. Un confrérisme exacerbé, avec comme corollaire une forte concurrence entre confréries, constitue un risque réel. Le discours « confrériste », reposant sur une survalorisation de soi et, partant, sur la dévalorisation voire la négation de l'autre, peut sécréter de l'extrémisme violent. Présentement, ce confrérisme, qui développe de l'identitarisme confrérique, a cours dans l'espace scolaire avec les manifestations et associations religieuses qui y prolifèrent.

### *3.3.2. Manifestations, signes et indicateurs d'extrémisme violent*

Les résultats de l'enquête ne fournissent pas de données factuelles exhaustives sur les manifestations, signes et indicateurs de l'extrémisme violent. Cela s'explique en partie par la spécificité des réalités du contexte sénégalais où les logiques de radicalisation sont encore latentes. Cependant, quelques informations obtenues à l'aide des guides d'entretien et des journaux d'enquête permettent d'en lister quelques aspects. Même si l'extrémisme violent n'a pas encore une réelle assise dans le contexte scolaire sénégalais, il s'y développe, de plus en plus, des signes identitaires dans les discours, des styles vestimentaires, des comportements déviants par rapport à la culture scolaire, etc. Les manifestations, signes et indicateurs d'extrémisme se

présentent sous formes de deux catégories : les codes identitaires et les attitudes et comportements psychologiques. Certains mouvements religieux disposent de leurs propres symboles, styles vestimentaires, (port de voile), canaux de communication et modèles linguistiques, souvent étrangers à la culture religieuse vécue par les populations. Les codes, symboles et modes d'habillement participent dans l'espace scolaire, selon certains interlocuteurs, du processus de revendication, d'appartenance religieuse ou sectaire. L'autre constat relatif aux indicateurs concerne le recul de la culture scolaire dans les établissements. Les discussions dans les cours de récréation ne relèvent plus de débats d'idées mais sont centrées sur des questions religieuses de nature conflictuelle. Parmi les signes et indicateurs latents et manifestes, on peut citer un communautarisme exacerbé par une forte rivalité entre associations religieuses, confrériques. Il est de plus en plus fréquent de voir des enseignants comme des élèves mettre fortement en avant dans l'espace scolaire, à travers leur comportement vestimentaire, leur identité religieuse et/ou confrérique.

Parmi les indicateurs rapportés dans les propos d'enquête, certains ont retenu :

- la prolifération d'écoles, instituts et réseaux arabo-islamiques et l'implication d'une multitude de promoteurs d'obédiences diverses qui échappent au contrôle de l'Etat ;
- la référence à d'autres figures islamiques en rapport avec le choix de parrains d'établissements sur des figures de l'Islam, en dehors de celles connues au Sénégal ;
- la prolifération du régime de l'internat au niveau de l'enseignement arabo-islamique non formel, dans les zones de banlieues et quelques centres urbains, est attribuée au dynamisme et à l'offensive de l'islam réformiste ;
- un désintérêt subit pour les études, se manifestant par un absentéisme et une baisse des résultats scolaires, annonce chez certains ayant déjà des penchants extrémistes, une radicalisation.

Les éléments d'analyse esquissés nous renseignent sur le fait que la radicalisation est un processus de (re)construction idéologique et religieux qui concerne la variable jeune. Il ne s'agit pas d'essentialiser cette tranche d'âge comme radicale, portée à la violence, mais plutôt

de renseigner sur la vulnérabilité des jeunes à succomber aux discours radicaux.

#### **4. Quelques pistes sur la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation**

A la question, comment prévenir l'extrémisme violent par l'éducation ?, une grande majorité des personnes interrogées pensent qu'il faut communiquer et multiplier les initiatives auprès des jeunes qui sont vulnérables à la propagande de l'extrémisme violent. A ce niveau la référence aux registres éducatifs traditionnels, des actions sur l'environnement scolaire par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école, un soutien et un encadrement- contrôle à l'enseignement arabo-islamique sont les pistes pointées par nos interlocuteurs.

##### **4.1. Le référentiel éducatif traditionnel convoqué dans la prévention de l'extrémisme violent**

A la marge des réponses, certains enseignants ont insisté sur les registres éducatifs traditionnels dans la société sénégalaise qui développent une éthique de l'attention à l'autre dans les contextes de vie. Les outils traditionnels d'éducation sont considérés comme pouvant être des apports possibles à l'éducation au vivre-ensemble. L'imaginaire populaire et symbolique est peuplé de registres proverbiaux, de contes, de devinettes riches, qui prennent leur origine dans l'expérience de vie communautaire dont la portée éthique peut être investie dans la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Pour cette raison, le référentiel éducatif traditionnel peut contribuer à l'élaboration de contenus d'enseignement dans la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation. Au demeurant, les leçons de vie que contiennent les contes et légendes, les devinettes et proverbes sont un rempart contre l'effritement des valeurs humaines et la déliquescence des mœurs et peuvent donc être mis à profit pour développer le sentiment du vivre ensemble. Les propositions indiquent la réappropriation de ce référent éducatif traditionnel qui peut être donc investi, pour contribuer à l'élaboration d'un dispositif de prévention de l'extrémisme au niveau de l'offre formelle.

#### **4.2. Agir au niveau de l'environnement scolaire par une gouvernance communautaire et inclusive de l'école**

Dans ce cadre précis, il s'agit de mettre le focus sur l'encadrement de l'environnement scolaire, mis en variable d'effet dans la prise en charge de la prévention de l'extrémisme violent dans la gouvernance scolaire. Le cadre de vie scolaire constitue, au demeurant, une variable déterminante dans la stratégie de prévention de l'extrémisme violent à l'école. L'objectif étant ici de faire de « l'effet d'établissement » (ou « l'effet de contexte d'apprentissage » en l'élargissant au non formel) un facteur de prévention de l'extrémisme violent.

#### **4.3. Agir au niveau du secteur non formel de l'enseignement arabo-islamique : soutien, réglementation, encadrement et contrôle**

Sur la prise en charge de la prévention de l'extrémisme violent par l'éducation dans la formulation des contenus d'enseignement-apprentissage dans l'enseignement arabo-islamique du non formel, les réponses sont mitigées. Si dans le modèle traditionnel d'apprentissage des daaras, la question de la prévention de l'extrémisme violent se pose moins, par contre dans les nouveaux instituts islamiques, dont la plupart sont créés par une élite arabophone partisane d'un islam réformateur, les sciences islamiques sont dispensées, de manière à générer des logiques de radicalisation. Une orientation de l'enseignement des versets coraniques et des hadiths, articulée à l'enseignement du Tawhîd, peut participer, dans certains internats et instituts, à l'endoctrinement et aux penchants à la radicalisation. A cet effet, les propositions vont dans le sens du soutien et de l'encadrement de l'État aux instituts et daara. Une large concertation inclusive avec les acteurs non formels s'impose pour déconstruire les stigmatisations et établir un climat de confiance pour engager des réformes majeures dans ce secteur. Les recommandations suggèrent quelques pistes :

- formalisation et rationalisation des offres d'éducation du non formel ;
- participation accrue de l'Etat, responsabilisation des communautés dans la gestion et le financement des daara et instituts islamiques ;

- harmonisation des programmes dans les instituts arabo-islamique par une implication des services du MEN ;
- formation et encadrement des maîtres coraniques par l'élaboration d'un référentiel pédagogique adapté aux objectifs d'apprentissage et de mémorisation du coran. Par ailleurs, l'introduction dans les dispositifs de formation continuée de la prévention de l'extrémisme violent est fortement recommandée.

## Conclusion

L'analyse des données de terrain nous édifie sur le fait que l'extrémisme violent est révélateur des défaillances systémiques de nos sociétés et, surtout, de nos systèmes éducatifs, de moins en moins encadrés par rapport aux brusques mutations qui scandent la marche du monde. Les vecteurs et catalyseurs de l'extrémisme violent sont multiples, complexes, spécifiques aux différents contextes et comportent une dimension religieuse, idéologique, politique, sociale, économique et historique. Dans le contexte sénégalais, les déterminants sont multiformes, les cibles multiples, mais la principale cible reste la variable jeune, tentée par la résonance accrue des discours radicaux dans les réseaux sociaux. D'où l'enjeu de l'environnement des apprentissages dans la prévention des processus de radicalisation pouvant conduire à l'extrémisme violent. A cet effet, les stratégies et les dispositifs de mise en place des solutions à ce phénomène passent par la prise en charge des jeunes, du point de vue de la résilience, par l'introduction dans les contenus d'enseignements et dans les projets d'école de la problématique de la prévention de l'extrémisme. En effet, l'école, dans sa logique de porosité aux interpellations du milieu, ne peut alors rester indifférente à la prévention de l'extrémisme violent. L'éducation peut constituer un rempart et un moyen efficaces de prévention primaire et durable des extrémismes, si elle varie ses échelles (échelle classe et échelle établissement) et s'appuie sur des contenus, des ressources et supports pédagogiques pertinents. Seulement, dans la prévention de l'extrémisme violent, il est évident que les stratégies doivent être multiples et multiformes, au regard de la pluralité des facteurs de cause du phénomène et des spécificités contextuelles. L'on retient, au bout du compte, que la prévention de l'extrémisme par l'éducation doit être envisagée en situation de

contexte, selon les spécificités propres à l'environnement des apprentissages.

### Références bibliographiques

Atran, S. (2016). *L'État islamique est une révolution*, Paris : Éditions Les liens qui libèrent.

Barry et al. (2016). *Étude sur la radicalisation et l'extrémisme violent en Guinée*, Programme de prévention régionale contre l'extrémisme violent dans le Maghreb et le Sahel (PPREV-UE, financement IcSP).

Bonelli, L. (Février-Mars 2017). Sur les sentiers escarpés de la lutte armée, *Le Monde diplomatique*, 151, 6-10.

Boubekeur, A. (2010). La littérature sur les violences islamistes en Europe : des approches incertaines, un objet aux enjeux multiples. In Crettiez X., Mucchielli L. (dir.), *Les violences politiques en Europe. Un état des lieux*, 31-43. Paris : La Découverte,

Coolsaet, R. (2015). Radicalisation, entre contexte et responsabilité individuelle », *L'Observatoire*, 86, 11-20.

Crettiez, X. (2016). Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent, *Revue française de science politique*, 5, vol. 66, 709-727.

Ducol, B. (2015). *Devenir djihadiste à l'ère numérique. Une approche processuelle et situationnelle de l'engagement au regard du Web*, Thèse de doctorat en science politique, Université Laval, Québec ([www.theses.ulaval.ca/2015/31398/31398.pdf](http://www.theses.ulaval.ca/2015/31398/31398.pdf)), consulté le 15/03/2020.

Guérandel, C. & Marlière, E. (2016). Les djihadistes à travers Le Monde. Pluralité des analyses et impensés, *Hommes et migrations*, 1315, 9-16.

Guibet Lafaye, C. (mai 2016). Interprétations politiques de la causalité terroriste », *Revue internationale de philosophie en ligne [Metabasis.it]*, « Frammenti 3 », 21, vol. 9, 27-54 ([www.metabasis.it/articoli/21/21\\_Guibet%20Lafaye.pdf](http://www.metabasis.it/articoli/21/21_Guibet%20Lafaye.pdf)), consulté le 18/5/2020

Guibet Lafaye, C. (mai 2016). Approche critique des sociologies de la radicalisation », *Forum de la DAP* « Radicalisation violente,

engagement et désengagement », octobre, Paris (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01381974/document>).

Khosrokhavar, F. (2018). *Le nouveau jihad en Occident*, Paris : Robert Laffont

Khosrokhavar, F. (Janvier 2016). La sociologie de la radicalisation : entretien avec

Roy, O. (2010 ). *Généalogie de l'islamisme*, Paris : Hachette.

Sageman, M. (2005). *Le vrai visage des terroristes. Psychologie et sociologie des acteurs du djihad*. Paris: Denoël.

Sommier I. (2012). Engagement radical, désengagement et radicalisation. Continuum et lignes de fracture, *Lien social et Politiques*, 68, 15-35 ([www.erudit.org/fr/revues/lsp/2012-n68-lsp0495/1014803ar/](http://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2012-n68-lsp0495/1014803ar/)), consulté le 18/6/2020

